

Un village de la Manche dont il n’y a pas lieu de se rappeler le nom

JEAN CANAVAGGIO
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE
jean.canavaggio@sfr.fr

1. Le village où Don Quichotte a vécu d’une vie sédentaire jusqu’au jour où il le quitte pour partir en quête d’aventures n’est autre que celui-là même où il revient à la fin de chacune de ses trois sorties. Lorsque le narrateur initial le mentionne dès la première phrase du Chapitre I de la Première partie du roman, il s’abstient, on le sait, de lui donner un nom : « un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme » (Cervantes, 2015 ; I, 37). Outre qu’il le dote d’un statut imprécis, celui d’un « lugar » qui peut être aussi bien une bourgade qu’un village¹, il ne nous donne pas le moindre indice à son sujet dans le cours du récit. Or, depuis le XVIII^e siècle, différents commentateurs ont cherché à l’identifier, sans pour autant parvenir à des conclusions convaincantes : Argamasilla de Alba, Argamasilla de Calatrava, Alcázar de San Juan, Esquivias, Mota del Cuervo, Puebla de Almoradiel, Quintanar de la Orden, Urda sont quelques-unes des hypothèses qui ont été émises, mais aucune n’a réussi à s’imposer (Cervantes, 2015 ; II, 339, 37.2).
2. La commémoration du quatrième centenaire de la publication de cette Première partie, il y a quinze ans, a éveillé un regain d’intérêt pour cette apparente énigme. En 2005, une équipe pluridisciplinaire de l’Université Complutense de Madrid, menée par Francisco Parra Luna, a entrepris une enquête reposant au départ sur la situation du dit « lugar » dans la plaine de Montiel, à cheval sur les provinces de Ciudad Real et d’Albacete, celle-là même que traverse l’ingénieur hidalgo au début de sa première sortie. À partir de ce constat, les initiateurs de cette enquête ont développé un raisonnement fondé sur un modèle mathématique impliquant plusieurs paramètres : la topographie de la région, les étapes respectives des trois sorties

1 « Vale también ciudad, villa o aldea, si bien rigurosamente se entienda por lugar la población pequeña, que es menor que villa y mayor que aldea » (*Aut.*). Rappelons qu’à l’origine, « bourgade » désigne en français un village formé de plusieurs groupes de maisons.

du héros, les noms de lieux cités dans le texte (en particulier Puerto Lápice et El Toboso), les distances qui les séparent et, finalement, le temps nécessaire à Rossinante et à l'âne de Sancho pour couvrir ces distances en empruntant les chemins qui sillonnaient la Manche au début du XVII^e siècle. En fonction des calculs établis sur ces bases, et à travers une série de publications échelonnées sur dix ans, ils ont estimé pouvoir identifier « el lugar de la Mancha » comme étant Villanueva de los Infantes, qui devait jusqu'ici sa célébrité à avoir été le lieu du décès de Francisco de Quevedo, le 8 septembre 1645 (Parra Luna, 2005 ; Parra Luna, 2009 ; Parra Luna, 2015).

3. Le choix de cette méthode n'a pas manqué de soulever diverses objections de la part d'autres spécialistes. En 2009, James Iffland a notamment contesté deux des critères retenus : le premier, qui postule une vitesse constante des deux montures sur un trajet de 20 heures, et le second, qui présuppose qu'elles se déplacent toujours sur un terrain non accidenté (Iffland, 2009 ; 153-184). En 2015, puis en 2018, Jesús Sánchez Sánchez, après avoir rappelé qu'au XVI^e siècle le Campo de Montiel n'était pas considéré, administrativement parlant, comme faisant partie de la Manche², a contesté, à partir d'une étude topographique détaillée, que Cervantès ait pu acquérir, lors de ses déplacements entre Esquivias et Séville, à l'époque de ses commissions andalouses, une réelle connaissance de cette région (Sánchez Sánchez, 2015. Sánchez Sánchez, 2018 ; 165-182). Sans mésestimer la force de ces objections, le point de vue sous lequel j'entends me situer est d'une autre nature : c'est celui de l'ordre du récit et de la construction du protagoniste.

4. Il faut se rappeler, tout d'abord, que la première phrase du roman n'a pas pour finalité immédiate l'identification de ce fameux « lugar ». Dans son imprécision même, elle n'est pas sans évoquer l'*incipit* des contes traditionnels. De plus, « en un lugar de la Mancha » se trouve être le premier vers d'un *romance* anonyme, publié en 1596 dans les *Flores del Parnaso*, si bien qu'il est possible que nous ayons là, délibéré ou non, un rappel de ce vers (Cervantes, 2015 ; II, 339, 37.2). Enfin, dans le segment « no quiero acordarme », « no quiero » semble avoir plutôt valeur d'auxiliaire et signifier : « no voy a acordarme » (Cervantes, 2015 ; I, 37, 3). Par ailleurs, à la fin de la Deuxième partie, au chapitre 74, Cid Hamet Benengeli, le pseudo-

2 Selon les *Relaciones topográficas*, Villanueva de los Infantes « cae en el reino de Toledo, en las vertientes de Sierra Morena que llaman en el Campo de Montiel que es entre La Mancha y Sierra Morena » (Campos y Fernández de Sevilla, 2009 ; II, 1073).

chroniqueur des exploits de Don Quichotte, nous éclaire à sa façon sur les raisons qui auraient motivé le premier narrateur à ne pas nous donner le nom de ce « lugar » : « no [lo] quiso poner puntualmente, por dejar que todas las villas y lugares de la Mancha contendiesen entre sí por ahijársele y tenersele por suyo, como contendieron las siete ciudades de Grecia por Homero » (Cervantes, 2015 ; I, 1335). Il ne s'agit donc pas d'un oubli, mais d'un silence volontaire, dont la justification humoristique équivaut à une dérobade. Reste à savoir ce que recouvre ce silence : s'agit-il d'un lieu réel, repérable, comme l'est Villanueva de los Infantes ou encore El Toboso, le village de Dulcinée, au sein d'un paysage ou sur une carte d'état-major ? Ou bien d'un lieu de pure invention n'ayant d'autre existence que textuelle ? Afin de tenter de résoudre cette question, faisons nôtre, pendant quelques instants, l'hypothèse dont nous nous proposons d'éprouver la validité.

5. Pour ce faire, imaginons un instant que Cervantès, à la suite des recherches menées il y a sept ans dans l'Église des Trinitaires, soit sorti de sa tombe et nous ait rejoints après avoir rassemblé ses restes dispersés. Imaginons également que, confronté aux questions qui lui auront été alors posées, il ait décidé de réécrire plus ou moins en ces termes la première phrase de son roman :

En Villanueva de los Infantes, lugar famoso de cuyo nombre quiero acordarme, en tiempos de nuestro invicto Emperador Carlos Quinto, de feliz memoria, vivía Alonso Quijano, un hidalgo de cuarenta y nueve años, de los de lanza en astillero, adarga antigua, rocín flaco y galgo corredor.

6. Les effets du changement opéré sautent aux yeux : Alonso Quijano nous apparaît désormais pris dans un *hic et nunc*, ce qui, du même coup, va rendre plus malaisée sa conversion en chevalier errant : autrement dit, non seulement sa métamorphose en un chevalier pour rire, armé par un coquin d'aubergiste selon un rituel parodique qui le met en complet décalage avec les attentes et les valeurs du siècle dans lequel il vit, mais aussi sa configuration en tant que personnage de fiction : un héros qui, contre vents et marées, va mettre en œuvre son dessein et affirmer son autonomie. Dans la version authentique, ce processus repose sur une distinction héritée de la *Poétique* d'Aristote, glosée par ses commentateurs italiens et espagnols et reprise sur le mode ironique lors du débat entre Don Quichotte et Sansón Carrasco, au chapitre 3 de la Deuxième partie (Cervantes 2015 ; I, 708) : selon cette distinction, le héros se détache du « particulier historique » pour se projeter vers l'« universel poétique » en s'affranchissant de l'état-civil

incertain du hobereau de village qu'il était au départ (Riley, 1966 ; 261-284). Il s'appelait, nous dit-on, « Quijada », « Quesada » ou « Quijana », et il nous faudra attendre la fin de l'histoire pour qu'il reçoive le nom d'Alonso Quijano. Sans doute est-il ancré dans ce lieu par sa condition, son environnement et son style de vie ; toutefois, les quelques éléments qui assurent cet ancrage, tout comme ceux qui ont trait à sa naissance, à son nom et à son âge (« frisaba la edad [...] con los cincuenta años »), ne définissent qu'une préhistoire du personnage, sans chercher à le particulariser comme s'il était le reflet d'un modèle vivant, né à une date précise et en un lieu précis. Dans ces conditions, ce « lugar de la Mancha » se découvre à nous comme une construction verbale, élaborée à partir des données éparses de multiples expériences, parmi lesquelles a pu intervenir la remémoration plus ou moins diffuse de tel « lugar » traversé par Cervantès au cours de ses voyages³.

7. Faut-il pour autant s'aventurer à inclure dans ces données le souvenir de Villanueva de los Infantes ? Dans un premier temps, à l'occasion des échanges que j'ai eus avec les défenseurs de cette hypothèse, c'est une possibilité que j'ai envisagée, étant entendu qu'il ne pouvait s'agir là que d'un référent implicite (Parra Luna, 2015 ; 309). Toutefois, je dois à la vérité de dire qu'il m'est désormais impossible de l'admettre : non seulement parce que rien n'atteste que Cervantès ait fait étape dans cette « villa », mais aussi parce nous en sommes dissuadés par un examen plus attentif de ses caractéristiques, telles que je les ai découvertes lors du séjour que j'y ai fait en 2014 et telle qu'elle est décrite dans les *Relaciones topográficas*, rédigées entre 1575 et 1580 à la demande de Philippe II. Alors qu'il est toujours question, dans *Don Quichotte*, du curé ami de l'ingénieux hidalgo, ce qui donne à penser qu'il était l'unique desservant d'une modeste paroisse, en revanche, Villanueva de los Infantes comptait à l'époque une douzaine de clercs, auxquels s'ajoutaient 42 religieux franciscains. Ceci n'est d'ailleurs pas pour surprendre, étant donnée l'importance de ce chef-lieu du « campo » de Montiel. Une importance que confirme amplement tout ce qui nous est dit, dans les *Relaciones*, de l'extension de son territoire, de son organisation administrative et du nombre de ses habitants⁴. En revanche,

3 Toutes choses égales d'ailleurs, on songe à ce que dira un jour Marcel Proust à Jacques de Lacretelle, qui l'interrogeait sur les « clefs » de l'église de Combray : « ma mémoire m'a prêté comme « modèle » (a fait poser) beaucoup d'églises. Je ne saurais plus vous dire lesquelles » (Laget, 1998 ; 45).

4 Villanueva de los Infantes, chef-lieu du Campo de Montiel, compte alors 1000 maisons et

lorsqu'au chapitre 50 de la Deuxième partie, le page de la duchesse apporte à Teresa Panza les présents qu'elle lui destine, il croise moins d'une demi-douzaine de personnes ; et deux chapitres plus loin, dans la lettre que Teresa adresse à Sancho, la pittoresque chronique des menus événements qui ont marqué la vie de ce « lugar » (Cervantes, 2015 ; I, 1154) montre bien qu'il s'agit d'un simple village⁵.

8. Sans doute est-il question, au fil du récit, de lieux concrets tels que Puerto Lápice, Almodóvar del Campo, Quintanar de la Orden, Miguel Turra, El Toboso⁶, sans parler de la Sierra Morena, de la caverne de Montesinos ou des lagunes de Ruidera. En revanche, tel n'est pas le cas de celui d'où part l'ingénieux hidalgo, et son anonymat est précisément fonction du processus d'élaboration artistique que je viens de décrire. Du fait même de ce processus, Alonso Quijano ne pouvait se métamorphoser en « Don Quichotte de Villanueva de los Infantes », car, en s'inspirant de ses lectures de prédilection, il s'est cherché un surnom qui, tout en étant conçu sur le modèle d'Amadis de Gaule, s'est trouvé avoir, par la malice de son créateur, une charge parodique. C'est ainsi qu'il en vient à s'appeler « Don Quichotte de la Manche », aboutissement d'une démarche mimétique qui produit sur le lecteur un effet comique, en raison du décalage entre Gaule et Manche, « un gran territorio distinto de los vecinos, por alguna calidad que le diferencia dellos », pour reprendre la définition qu'en donne Sebastián de Covarrubias (Covarrubias, 2006 ; 1232b). Maurice Molho a inféré de cette définition que la Manche se dessine dès lors comme « un espace où tout diffère des lieux d'alentour » et que, par voie de conséquence, au cœur de ce « territoire de l'utopie » devenu tel « en raison même de sa différence, c'est-à-dire de sa négativité par rapport à l'extérieur », Don Quichotte de la

1300 feux (soit environ 6000 habitants). Elle abrite notamment 5 couvents et 7 églises. (Voir Campos y Fernández de Sevilla, 2009 ; II, 1071-1083).

- 5 Il est vrai que Cid Hamet Benengeli, au chapitre 74 de la Deuxième partie, entend dénier à plusieurs « lugares y villas de la Mancha » l'honneur d'être la patrie de Don Quichotte, ce qui semblerait inclure la possibilité que ce dernier soit originaire d'une « villa ». En réalité, outre que « lugares et villas » apparaît comme une simple formule lexicalisée, le point de vue sous lequel il se place est celui d'une revendication qui pourrait être formulée par ces « villas ». Or cette revendication a été exclue dès le départ par le premier narrateur, lorsqu'il se réfère à ce « lugar de la Mancha » dont il ne saurait se rappeler le nom.
- 6 À la différence de Don Quichotte, le nom de la dame de ses pensées fait référence au Toboso, où elle est née, un lieu concret dont le narrateur, cette fois, a voulu se souvenir. Par voie de conséquence, la conjonction du prénom poétique « Dulcinée », que lui donne son adorateur, et du nom prosaïque « El Toboso », lui confère un statut ambigu qui fait qu'elle se dérobe à tous ceux qui s'efforcent de saisir l'une ou l'autre de ses identités.

Manche ne serait autre, en fin de compte, que « Don Quichotte de la Différence, le Discordant, l'Autre » (Molho, 2005 ; 344). Que l'on adopte ou non cette conclusion, s'il s'agit pour nous d'identifier ce fameux « lugar de la Mancha » d'où est parti l'ingénieux hidalgo, on ne peut guère s'aider de la mention explicite de la plaine de Montiel, au début du chapitre II de la Première partie : le lecteur de 1605, on l'a vu, savait que le Campo de Montiel ne se trouvait pas, à l'époque, sur le territoire de la Manche ; quant au lecteur d'aujourd'hui, quand bien même il situe spontanément le village de Don Quichotte au sein de ce « grand territoire », il n'est pas pour autant capable de le localiser.

9. Si notre chevalier ne partage pas le sort de Lazarillo de Tormes ou de Guzmán de Alfarache, nés dans une ville dont le nom – Salamanque, pour l'un, Séville, pour l'autre, nous est précisé –, cela tient, entre autres raisons, à ce que chacun d'eux se construit à travers un dédoublement entre le personnage qu'il a été depuis son enfance et le narrateur adulte que cet enfant est devenu, sans parvenir pour autant à s'affranchir de l'indignité qui pesait au départ sur lui. Or, ce dédoublement est le principe conducteur d'une pseudo-autobiographie sur laquelle repose le récit picaresque, alors que Cervantès, dans *Don Quichotte*, non seulement permet à son héros de se libérer de ses origines, mais s'abstient soigneusement d'en faire le narrateur de ses propres exploits⁷. Il laisse, on le sait, au galérien Ginés de Pasamonte, au chapitre 22 de la Première partie, le soin de dénoncer l'arbitraire du regard rétrospectif que le gueux est censé porter sur sa propre existence : regard fallacieux, puisque provisoire, dans la mesure où seule la mort peut donner son sens à une vie révolue.

10. On ne saurait passer sous silence, en guise d'épilogue, le fait que le choix de Villanueva de los Infantes n'a pas manqué de provoquer de vives réactions de la part des défenseurs des autres hypothèses précédemment émises. En effet, en dépit des précautions que Cid Hamet Benengeli disait avoir prises, au moment de prendre congé de son lecteur, Don Quichotte a connu, sur un mode pseudo-épique, le sort qui semblait avoir été réservé à Homère. Quand bien même elles seraient dans son cas plus de sept, chacune des localités qui revendiquent l'honneur d'avoir été son berceau aspire, plus que jamais, à bénéficier des retombées touristiques et économiques que lui vaudrait une reconnaissance officielle. On ne sera donc pas

⁷ Il confine ce procédé dans l'espace de certaines des nouvelles intercalées, telles que l'histoire de Dorotea ou encore le récit du Captif.

surpris d'apprendre que le plus ardent défenseur du choix de Villanueva de los Infantes, Francisco Parra Luna, en est originaire et que, jusqu'à nouvel ordre, il ne paraît nullement disposé à se rendre aux arguments qui lui ont été opposés.

Bibliographie

CAMPOS Y FERNÁNDEZ DE SEVILLA Francisco J., *Los pueblos de Ciudad Real en las «Relaciones topográficas» de Felipe II*, Diputación de Ciudad Real, 2009, 2 vols.

CERVANTES Miguel de, *Don Quijote de la Mancha*, edición del Instituto Cervantes dirigida por Francisco Rico, Madrid, Real Academia Española, 2015, 2 vols.

COVARRUBIAS Sebastián de, *Tesoro de la Lengua castellana o española*, ed. I. Arellano et R. Zafra, Universidad de Navarra. Iberoamericana, Vervuert, Real Academia Española; Centro para la Edición de Clásicos españoles, 2006.

IFFLAND James, «Donde el lugar de la Mancha no está: reflexiones sobre la interdisciplinariedad como diálogo de sordos», Rodrigo Cacho Casal (ed.), *El ingenioso hidalgo. Estudios en homenaje a Anthony Close*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2009, p.153-184.

LAGET Thierry, *L'Abécédaire de Proust*, Paris, Flammarion, 1998.

MOLHO, Maurice, « Utopie et uchronie: sur la première phrase du Don Quichotte », *De Cervantes*, Paris, Éditions hispaniques, 2005.

PARRA LUNA, F., FERNÁNDEZ NIETO, M. (eds.), *El lugar de la Mancha. Un irónico Cervantes a la luz de la crítica científica*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2015.

PARRA LUNA, F., FERNÁNDEZ NIETO, M., *El enigma resuelto del «Quijote». Un debate sobre el lugar de la Mancha*, (Monografías Humanidades), Universidad de Alcalá de Henares, 2009.

PARRA LUNA, F., FERNÁNDEZ NIETO, M., PETSCHEN-VERDAGUER, S., GARMENCÍA, J.A., GARRIDO, J.P., MONTERO DE JUAN, J., BRAVO, G., RÍOS-INSÚA, M.J., MAESTRE ALFONSO, J., *El Quijote como un sistema de distancias/tiempos : hacia la localización del Lugar de la Mancha*, Editorial Universidad Complutense de Madrid, 2005.

RILEY Edward C., *Teoría de la novela en Cervantes*, Madrid, Taurus, 1966.

SÁNCHEZ SÁNCHEZ Jesús, *¿Existe el lugar de la Mancha ? O la imposibilidad del análisis científico para identificar la patria de Don Quijote. Cuestiones geográficas y metodológicas*, Sevilla, Punto Rojo Libros SL, 2015.

_____, «El inexistente lugar de la Mancha. Trabajos sobre su búsqueda científica. Cuestiones geográficas y metodológicas», *El Nuevo Miliario*, 18/19, mayo de 2018, p. 165-182.